RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Agreste
Statistique publique
de l'agriculture, de l'alimentation,
de la forêt et de la pêche

LA CONJONCTURE AGRICOLE DE SEPTEMBRE 2026

Synthèse du mois de septembre 2026

Météo
Douceur et sécheresse persistantes.

Céréales, oléagineux et protéagineux
Récoltes et levées impactées par les conditions climatiques. Cours élevés.

Betteraves sucrières
Rendements contrastés en région. Cours mondiaux du sucre soutenus.

Pommes de terre
Récolte laborieuse et peu fructueuse. Cours en progression.

Fruits et légumes
Endives : culture des racines freinée par la sécheresse. Cours à la baisse.
Poireaux : production vulnérable à la sécheresse. Cours toujours au plus haut.
Choux-fleurs : volumes en baisse. Cours supérieurs à ceux de l'année dernière.

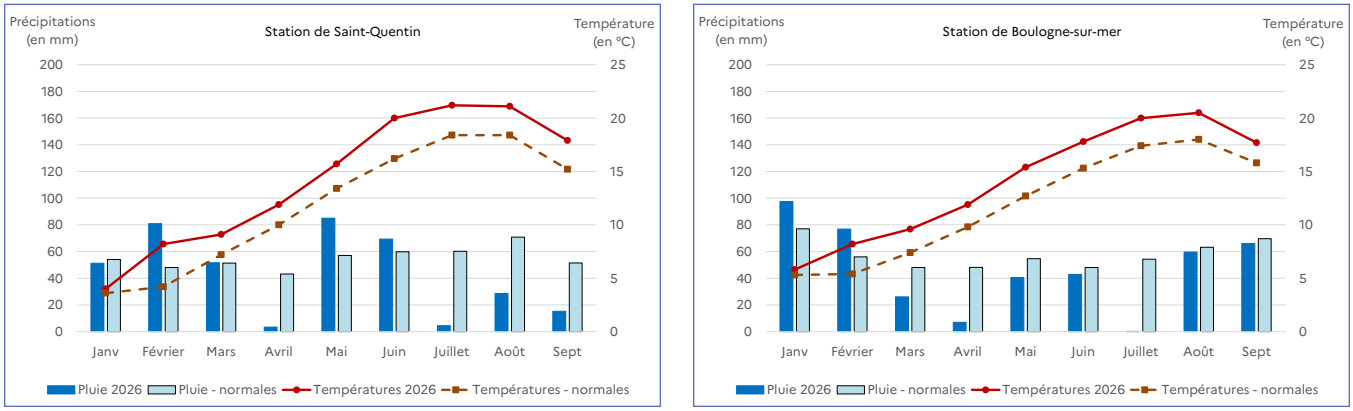
Productions animales
Lait : volumes en hausse pour le lait conventionnel a contrario du biologique. Cours en hausse.
Viande bovine : embellie des cours avec la rentrée.
Viande porcine : des cours élevés en raison de la contraction de l'offre, conséquence des fortes chaleurs.

Indicateurs économiques
Euro en baisse. Cours du baril de pétrole en forte augmentation.

Météo

Le mois de septembre est doux et très sec. Les températures sont supérieures de 2 à 3°C aux valeurs normales, notamment dans la partie est de la région (Aisne, Avesnois, Cambrésis). Le bénéfice des pluies éparses de la deuxième quinzaine d'août ne dure pas. Les précipitations de septembre sont peu abondantes, ponctuelles et localisées, avec un déficit global de 60 % (allant de - 20 % à - 40 % par rapport aux valeurs normales à l'ouest de la région, de - 50 % à - 70 % sur l'est et jusqu'à - 90 % dans le sud de l'Aisne) *(graphique 1)*.

Graphique 1
Températures et précipitations en 2026 - stations de Saint-Quentin et de Boulogne-sur-mer



Note : valeur normale = moyenne sur la période de référence 1991 - 2020

Source : Météo France

Céréales, oléagineux et protéagineux

Situation en région

Débutées à la mi-septembre, les récoltes de maïs grain ne progressent pas aussi rapidement qu'il serait souhaitable pour conserver les qualités des grains. Les rendements moyens sont bas, oscillant dans une fourchette de 50 (dans l'Oise) à 65 quintaux par hectare (contre 95 qtx/ha en moyenne quinquennale). Avec 18 % d'humidité, le grain obtenu est exceptionnellement sec pour la région, ce qui permettra de restreindre les frais de séchage.
D'une précocité exceptionnelle, la récolte du tournesol est réalisée à 85 %. Les rendements sont globalement satisfaisants, avec 25-30 quintaux par hectare en moyenne.
Les semis de colza s'achèvent à la mi-septembre, avec une tendance à l'augmentation des surfaces emblavées. La levée est bonne mais le développement des cultures est ensuite pénalisé par la sécheresse, notamment en Picardie, et les attaques d'altises.

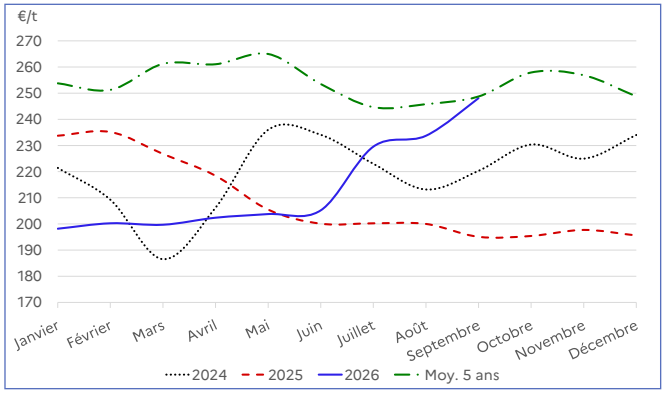
Évolution des prix en relation avec le contexte international

Contexte :
Depuis le mois de juillet, la multiplication des attaques contre les ports, les terminaux et les navires russes et ukrainiens perturbent les exportations agricoles des deux pays. Les voies alternatives mises en place permettent d'exporter au maximum 50 % des volumes normalement expédiés au départ de la Mer Noire. Par ailleurs, la persistance du conflit au Moyen Orient maintient une tension sur les produits pétroliers qui s'avère favorable aux huiles destinées à la fabrication des bio-carburants et soutient le cours des oléagineux. En outre, la prévision d'une baisse des rendements sur les céréales de printemps (notamment en maïs) en Europe et en Amérique du Nord oriente les cours des grains à la hausse, par effet de porosité dans les utilisations des diverses céréales. Enfin, les risques climatiques accrus en Asie, notamment avec un phénomène El Niño potentiellement renforcé, pèsent sur les huiles tropicales, renforçant les prix des oléagineux.

Céréales :
En septembre 2026, le prix du blé tendre (FOB Rouen) augmente de 15 € la tonne, s'établissant à 248 € la tonne, et retrouve son niveau moyen sur 5 ans *(graphique 2)*. Le cours de l'orge reste sur une tendance haussière, atteignant 225 € la tonne (FOB Rouen), proche de sa valeur moyenne quinquennale (228 €/t). Après un premier semestre 2026 relativement stable (autour de 210 € la tonne), le cours du maïs (FOB Rhin) progresse durant l'été. En septembre 2026, il s'affiche à 265 € la tonne, supérieur de 12 % à sa valeur moyenne sur 5 ans (236 €/t).

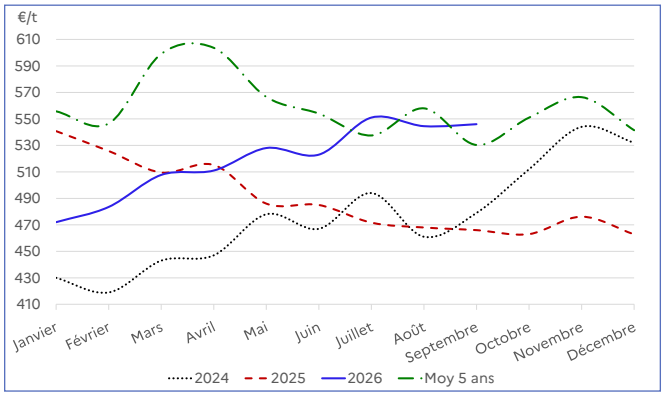
Oléagineux :
En septembre, le cours du colza se maintient à 546 € la tonne (rendu Le Mériot), à un niveau supérieur de 17 % à celui de septembre 2025, proche de la moyenne quinquennale *(graphique 3)*. Le cours du tournesol progresse depuis le mois de juin, atteignant 596 € la tonne (rendu St Nazaire), supérieur de 6 % à la valeur de septembre 2025 et de 9 % à la valeur moyenne sur 4 ans.

Graphique 2
Cours du blé tendre (FOB Rouen)



Source : FranceAgrimer

Graphique 3
Cours du colza (rendu Le Mériot)



Source : FranceAgrimer

Betteraves sucrières

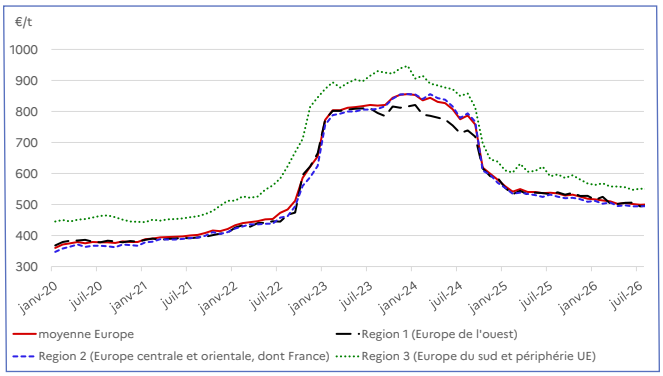
Situation en région

Dans le Nord-Pas-de-Calais, les pluies de la fin août ont relancé la croissance des betteraves et facilité le démarrage des arrachages à la mi-septembre. En outre, cette région a été épargnée des attaques de ravageurs. Au final, la récolte devrait se situer dans la moyenne pour ce territoire. La situation est nettement plus préoccupante en Picardie, où le mauvais état sanitaire des betteraves entraîne beaucoup de tri et de refus en usine, à tel point que des betteraviers renoncent à récolter certaines parcelles.

Marché international du sucre

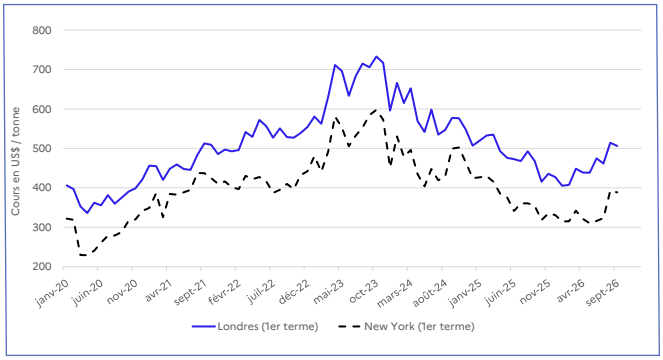
Depuis le mois d'avril, les prix du sucre européen connaissent une relative stabilité. Entre avril et août 2026, le prix du sucre de la région 2 (qui inclut la France) s'établit autour de 495 €/t. Sur la même période d'avril à août 2025, le prix avoisinait les 530 €/t, soit une baisse de 6,5 % sur un an.
En septembre 2026, les cours mondiaux du sucre s'affichent en léger repli par rapport au mois d'août (- 1 % à - 2 %), mais demeurent supérieurs (+ 8 % à + 9,5 %) à leurs niveaux de septembre 2025 *(graphiques 4 et 5)*. En effet, la perspective d'une baisse des rendements de la betterave sucrière européenne et de la canne à sucre brésilienne et thaïlandaise, liée aux effets climatiques, fait peser des craintes sur les disponibilités à venir en sucre. En outre, la crise pétrolière au Moyen Orient contribue à un arbitrage de la transformation de la canne à sucre et de la betterave sucrière en faveur du bioéthanol au détriment du sucre, ce qui accentue le risque de tensions sur les stocks sucriers et favorise la tendance haussière des cours du sucre.

Graphique 4
Évolution des cours européens du sucre



Source : Commission Européenne

Graphique 5
Évolution des cours mondiaux du sucre



Source : InterContinental Exchange (ICE)

Pommes de terre

Situation en région

Le dernier prélèvement UNPT/CNIPT fait état d'un rendement moyen de 37,9 t/ha, légèrement amélioré par les pluies et l'irrigation. Malgré une reprise du grossissement sur certaines parcelles encore en végétation, le déficit hydrique de cet été pèse fortement sur la récolte, avec une forte proportion de petits calibres. Les écarts restent importants selon les régions et les débouchés. L'irrigation apporte en moyenne un gain de 8,8 t/ha, tandis que les pluies tardives ont surtout bénéficié aux variétés tardives ou semi tardives. La situation est donc très hétérogène, avec un rendement net moyen inférieur à la moyenne pluriannuelle et un potentiel de rattrapage limité par la proportion des parcelles défanées et broyées. L'avancement des travaux d'arrachage varie d'un bassin de production à un autre et dépend fortement des conditions météo, l'état généralement sec des sols pouvant endommager les tubercules à la récolte. Environ 70 % des parcelles sont récoltées.

Industrie

Le marché est stable et peu animé, avec une activité soutenue par les contrats. Les variétés hâtives se maintiennent entre 200 € et 235 €/t et les premières variétés de conservation disponibles affichent le même niveau de prix. Sur le marché libre, l'offre reste limitée, les travaux d'arrachage étant encore à leurs débuts pour les variétés industrielles. La demande est orientée vers les pommes de terre calibrées.

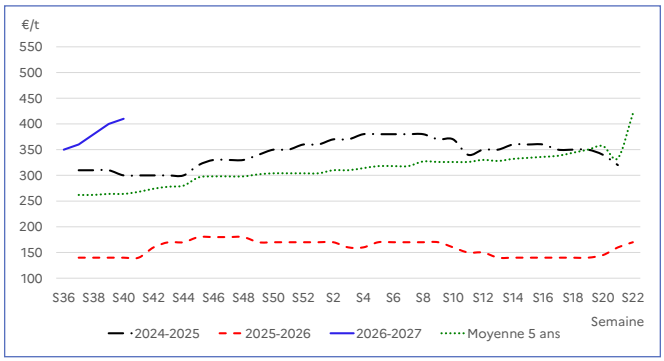
Marché intérieur

L'offre est limitée et les cours progressent. Les arrachages s'accélèrent pour la mise en stockage. Toutefois, la pression germinative, y compris en butte avant récolte et les incertitudes sur les qualités renforcent les exigences et motivent des ventes en sortie de champ, pour éviter tout risque *(graphiques 6 et 7)*.

Export

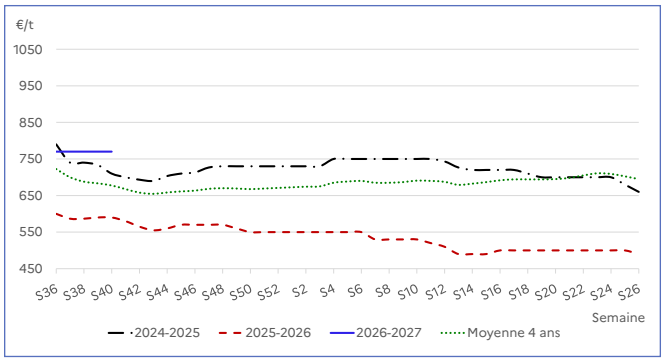
La demande reste orientée vers l'Italie, et le Nord de l'Espagne. Le Portugal prend quelques positions à l'achat ainsi que la Hongrie. La rétention en stockage par les producteurs limite les disponibilités et contribue à maintenir la fermeté des cours. Dans ce contexte, certains opérateurs se tournent vers le négoce pour sécuriser leurs approvisionnements afin de répondre aux attentes de leurs clients *(graphique 8)*.

Graphique 8
Cotation des pommes de terre destinées au marché export – type Agata (variétés rouge et blanche) France - lavable - cat.I - big bag de 1 tonne



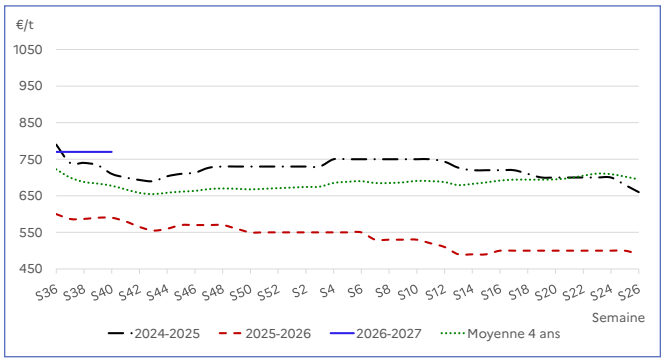
Source : FranceAgrimer - RNM

Graphique 6
Cotation des pommes de terre de conservation - type chair ferme - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Graphique 7
Cotation des pommes de terre de conservation - type four, purée, potage - stade expédition



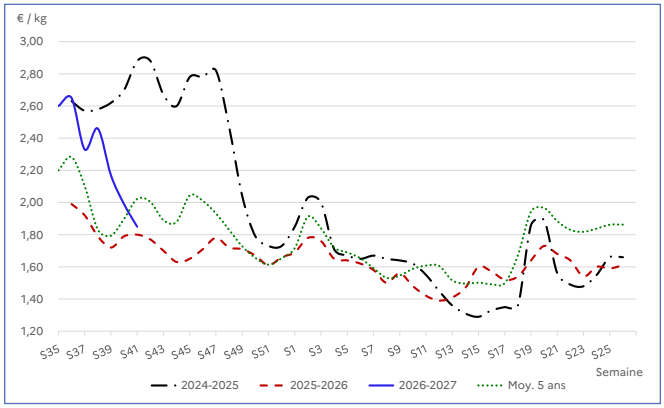
Source : FranceAgrimer - RNM

Fruits et légumes

Endives

La production est assurée par le forçage de racines de report récoltées en 2025. Les conditions climatiques ne permettent pas aux producteurs d'envisager les premiers arrachages de racines. Jusqu'à la fin du mois, ils ont recours à l'irrigation pour essayer de faire grandir le potentiel des racines.
Sur le marché du chicon, les cours sont fermes en début de mois et affichent des valeurs supérieures de 20 à 30 % par rapport à la campagne passée. Dès le 10 septembre dans un contexte commercial morose, la demande fléchit, orientant les cours à la baisse. En fin de mois, ils s'établissent à un niveau proche des cours de l'année dernière à même époque et quinquennaux *(graphique 9)*.

Graphique 9
Cotation des endives Hauts-de-France Cat. I - Sachet 1kg - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

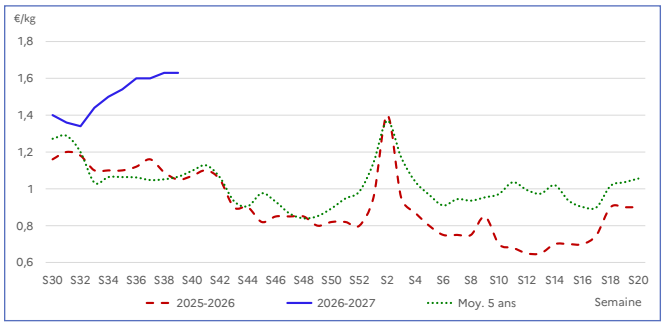
Poireaux

La sécheresse impacte fortement les cultures de poireaux, tant sur le calibre que sur le plan sanitaire en favorisant les attaques de thrips. L'irrigation est un facteur discriminant pour la constitution du rendement. Les volumes sont inférieurs aux niveaux habituels pour la saison. Entre une offre réduite et une demande peu active, le marché est équilibré et le prix du poireau stable, autour de 1,6 €/kg, supérieur de 50 % à son prix moyen sur 5 ans *(graphique 10)*.

Choux-fleurs

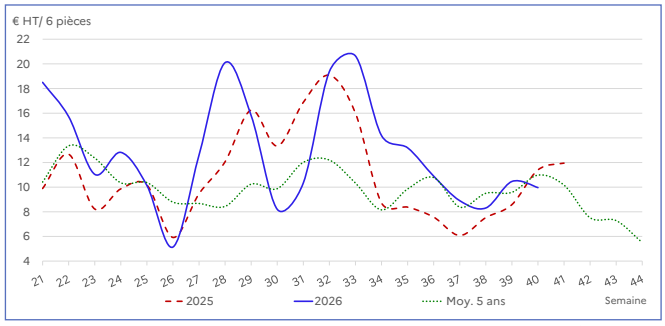
Les cultures de choux-fleurs pâtissent du manque d'eau et des attaques d'insectes, entraînant d'importantes pertes au champ et une réduction des volumes disponibles.
En septembre, le cours du chou-fleur Hauts-de-France oscille autour de la moyenne quinquennale, avec des prix globalement supérieurs à ceux de l'année précédente à même époque. *(graphique 11)*.

Graphique 10
Cotation du poireau Hauts-de-France
Cat.I 20-40mm - colis 10kg - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

Graphique 11
Cotation du chou-fleur Hauts-de-France
Couronné - cat. I – gros - 6 pièces - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

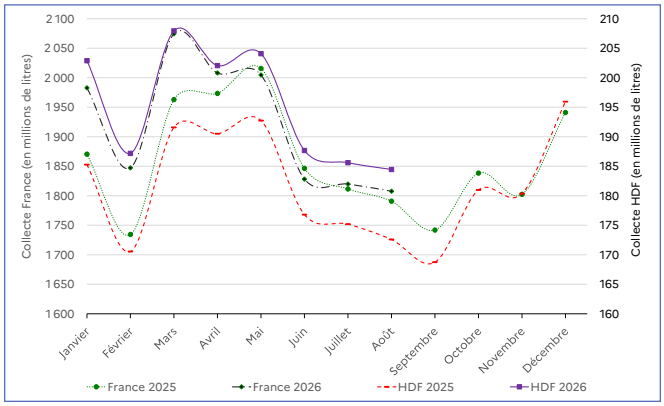
Productions animales

Lait

Volumes :
En août 2026, les volumes de lait conventionnel collectés en Hauts-de-France ont augmenté de 7 % par rapport à la collecte du mois d'août 2025 (respectivement 184 millions de litres en 2026 vs 173 en 2025). La collecte nationale, quant à elle, reste relativement stable (1,81 milliards de litres en août 2026 vs 1,79 en août 2025) *(graphique 12)*. Les vagues de canicule successives ont eu un effet sur la production laitière de certains états membres de l'Union Européenne, dont la France, mais n'ont pas affecté la collecte européenne, qui poursuit sa progression. Les surplus de production sont stockés sous forme de beurre et de poudre de lait écrémé.

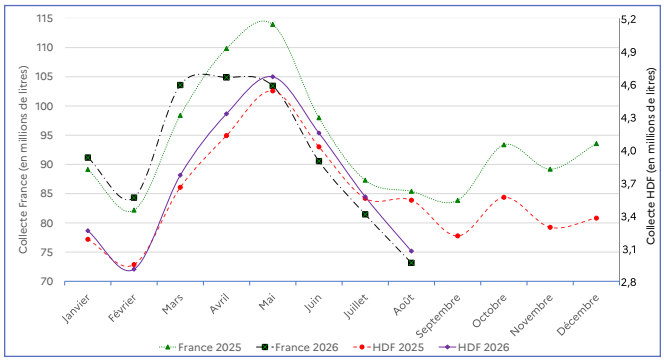
Les effets de la sécheresse estivale se ressentent nettement sur la collecte de lait biologique, qui accuse une baisse marquée (environ - 14 % en août 2026 comparativement à août 2025), aussi bien en région (3,1 millions de litres en 2026 vs 3,5 en 2025) qu'au national (73 millions de litres en 2026 vs 85 en 2025). En effet, les élevages laitiers biologiques, généralement adossés à des systèmes herbagers, subissent à court terme l'impact de la météo sèche sur les prairies *(graphique 13)*.

Graphique 12
Collecte de lait conventionnel en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Graphique 13
Collecte de lait biologique en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Prix :
En lait conventionnel, le prix payé au producteur en région progresse depuis le mois de juin, s'établissant à 437 €/1 000 litres au mois d'août. Au niveau national, le prix payé au producteur se stabilise, s'affichant à 455 €/1 000 litres en août. Ces prix sont inférieurs de 12 % à ceux d'août 2025 à même époque et inférieurs de 2 % au prix moyen sur 5 ans, tant en région qu'à l'échelle nationale *(graphique 14)*.

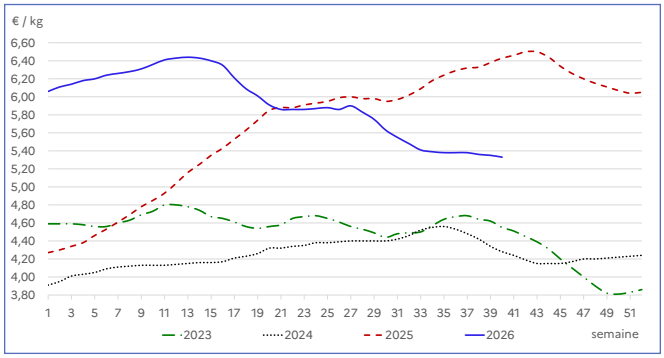
Le prix du lait biologique poursuit sa hausse saisonnière, à des niveaux similaires à ceux de 2025. L'écart entre les prix payés aux producteurs de la région et les prix nationaux se réduit : 552 €/1 000 litres en région vs 551 €/1 000 litres au national *(graphique 15)*. Les prix 2026 restent nettement supérieurs aux prix moyens sur 5 ans : + 8 % au national, + 9 % en région sur la période janvier-août.

La poudre de lait écrémé bénéficie d'une demande dynamique durant l'été, qui oriente les prix à la hausse : début septembre, la cotation française repasse au-dessus du seuil des 3 000 € la tonne, niveau inégalé depuis décembre 2022.

Viande bovine

Après une période de stabilité de la mi-août à la mi-septembre, à 5,38 €/kg, le cours des vaches laitières finit le mois en légère baisse, à 5,33 €/kg. Bien qu'inférieur de 16 % au prix de septembre 2025, il demeure supérieur de 4,5 % au prix moyen triennal à même époque *(graphique 16)*. Depuis la fin juin, la tendance est à la baisse des prix (- 0,57 €/kg, soit une chute de 10 %), en lien avec une offre plus importante. En effet, les inquiétudes sur le manque de fourrage pour l'hiver accentuent les réformes de vaches laitières durant l'été. Dans les Hauts-de-France, le nombre de vaches laitières abattues aux mois de juin, juillet et août 2026 est supérieur de 5 % aux abattages à la même période en 2025 (13 600 vs 12 900). Les abattages de vaches laitières sur les cinq premiers mois de l'année demeurent stables entre 2025 et 2026 (25 000 têtes).

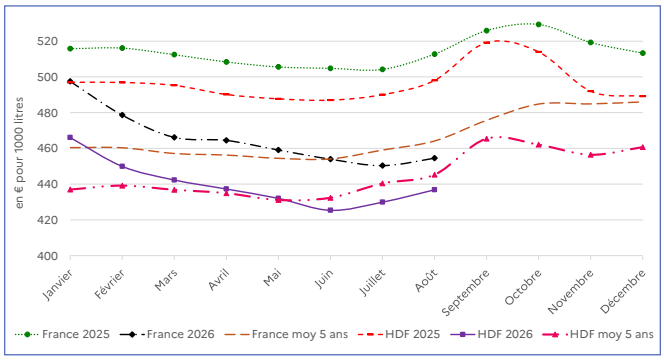
Graphique 16
Cotation des vaches laitières
Catégorie «P» - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

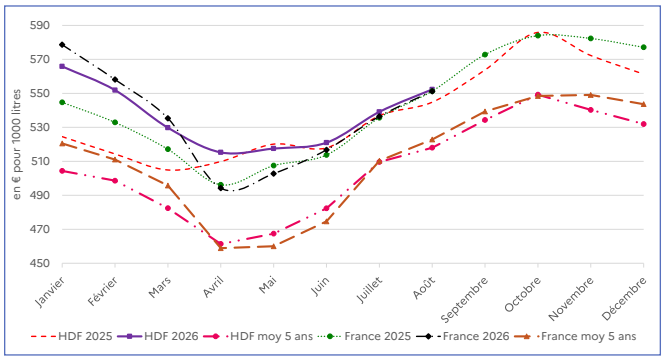
Graphique 14
Prix du lait de vache conventionnel payé au producteur en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Note : Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc...

Graphique 15
Prix du lait de vache biologique payé au producteur en France et Hauts-de-France

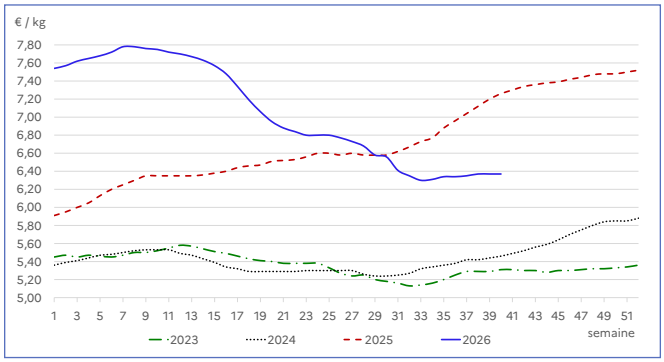


Source : FranceAgrimer

Note : Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc...

Le prix des jeunes bovins progresse légèrement de la mi-août à la mi-septembre, de 6,30 €/kg à 6,37 €/kg, niveau auquel il se maintient jusqu'en fin de mois. Le prix moyen en septembre 2026, inférieur de 11 % à celui de septembre 2025, reste néanmoins supérieur de 7 % au prix moyen sur 3 ans *(graphique 17)*. Les cotations des jeunes bovins ont pâti des vagues de chaleur estivales qui ont limité la demande européenne. La rentrée de septembre permet de redynamiser le marché.

Graphique 17
Cotation des jeunes bovins viande 12-24 mois
Catégorie «U» - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

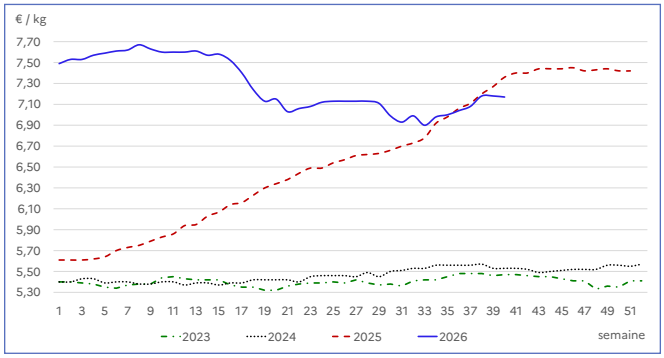
À 6,90 €/kg à la mi-août, le cours des vaches allaitantes atteint 7,18 €/kg à la mi-septembre et s'y maintient jusqu'en fin de mois, porté par un regain de demande en période de rentrée. Le prix moyen de septembre 2026, identique à celui de septembre 2025, est supérieur au prix moyen sur 3 ans de 18 % *(graphique 18)*.

Viande porcine

De la mi-juin à la mi-septembre, le cours de la viande de porc dans le bassin Nord-Est évolue à la hausse, passant de 1,66 €/kg de carcasse classe S à 2,13 €/kg, puis s'infléchit jusqu'à 2,03 €/kg en fin de mois *(graphique 19)*. Il reste supérieur de 8,5 % au prix moyen de septembre 2025 et de 3,6 % au prix moyen quinquennal. Cette tendance haussière est une conséquence directe de la canicule estivale qui a pesé sur les élevages porcins, en ralentissant la croissance des animaux, en réduisant les poids à l'abattage et en accroissant les mortalités, le tout se traduisant par une contraction de l'offre.

De janvier à fin août 2026, environ 422 000 porcs charcutiers ont été abattus dans les Hauts-de-France, soit 8 000 de plus qu'en 2025 (+ 2 %) sur la même période. Entre janvier et mai, le poids moyen d'une carcasse de porc charcutier abattu dans les Hauts-de-France est de 94,6 kg en 2026, contre 93,7 kg en 2025, soit un gain de + 1 % sur un an. Entre mai et août, le poids moyen est de 92,4 kg, aussi bien en 2026 qu'en 2025. La tendance à l'alourdissement des carcasses se voit ainsi contrebalancée par les effets des vagues de chaleur qui se sont succédé durant l'été 2026.

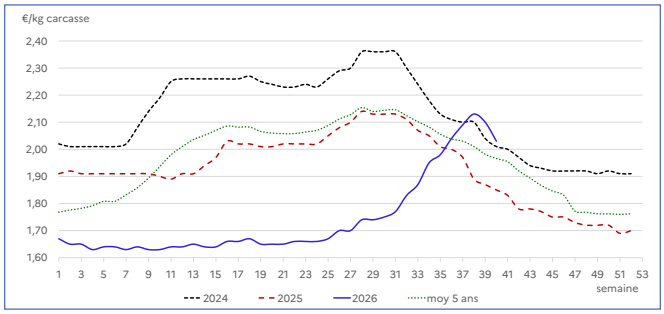
Graphique 18
Cotation des vaches allaitantes
Catégorie «R» - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

Graphique 19
Cotation des porcs charcutiers - conformation S - prix entrée abattoir - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Indicateurs économiques

Parité €/$

Septembre 2026 a été marqué par un recul de l'euro face au dollar, particulièrement visible en fin de mois, s'échangeant à $1,135 contre $1,16 fin août *(graphique 20)*.

Prix du pétrole

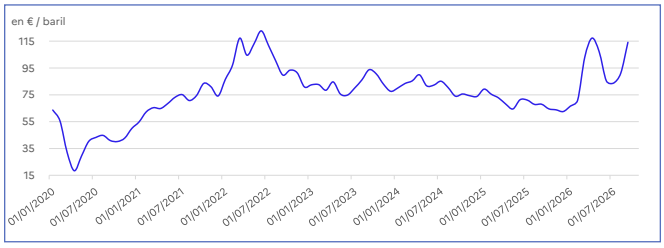
Conséquence de la persistance de fortes tensions géopolitiques, le cours moyen du baril de Brent poursuit sa hausse en septembre : il augmente de 25 % sur un mois, atteignant $114 *(graphique 21)*. A 1,33 € le litre, le prix du gazole non routier croît de 14 % en un mois. S'affichant à 0,70 € le litre en février, le prix a presque doublé (+89 %) depuis le début du conflit au Moyen Orient *(graphique 22)*.

Graphique 20
Parité euro-dollar



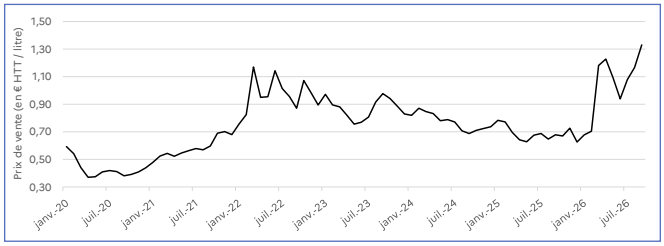
Source : BCE

Graphique 21
Cours moyen mensuel du pétrole brut (Brent)



Source : DGEC

Graphique 22
Prix de vente moyen mensuel du gazole non routier (Brent)



Source : DGEC

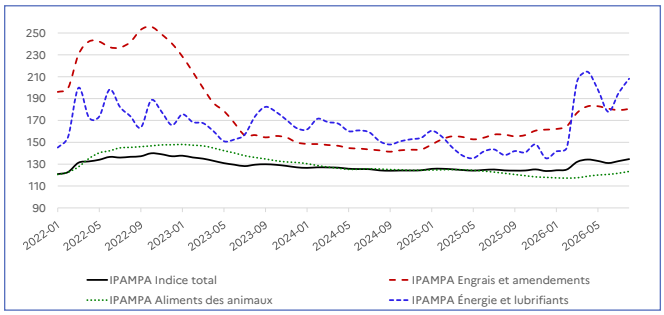
Note : livraisons inférieures à 5 000 litres

IPAMPA

En août 2026, les indices des prix sont en hausse. Le prix des énergies et lubrifiants croît de 6,6 % sur un mois, restant supérieur de 43 % à son niveau antérieur au déclenchement de la crise au Moyen Orient. Après un infléchissement durant l'été, le prix des engrais et amendements augmente légèrement en un mois (+ 0,7 %), supérieur de 10 % à son niveau pré-crise. Le coût des aliments pour animaux qui n'a cessé d'augmenter depuis février (+ 5 %) continue sa progression en août avec + 1,3 %. L'indice total des prix des moyens de production agricole augmente de 1,4 % en août, supérieur de 7,6 % à son niveau de février *(graphique 23)*.

Graphique 23

Évolution des indices des prix des moyens de production (base 100 en 2020)



Source : Insee

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture
et de la Forêt Hauts-de-France
Service régional de l'information statistique
et économique
53 rue de la Vallée
80000 Amiens
Courriel : srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Paul MENNECIER
Directrice de la publication : Émilie HENNEBOIS
Rédacteurs : Madeleine HOUCKE, Julie PONCET, Fabien POURCHAU
Composition : Virginie PELLÉ
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2644 - 9307

© Agreste 2026